

Jean-Marc MAHY

Aux jeunes d'inventer le

Propos recueillis par Brigitte GERARD

Jean-Marc MAHY vit une deuxième vie. Suite à des faits de violence, il a passé dix-neuf ans en prison, dont trois en isolement. C'est au cours de cette période qu'il touche le fond, envisage d'en finir avec la vie, mais décide malgré tout de s'en sortir (cf. encadré). Et bien lui en a pris, puisque depuis la fin de son incarcération en 2003, il va à la rencontre des jeunes pour leur insuffler un message d'espoir et témoigne de ses trois ans d'isolement dans un spectacle, « *Un homme debout* ».

Comment avez-vous vécu cette période de trois ans passée en isolement total ?

Jean-Marc MAHY : Cette cellule était un lieu effrayant, dont j'ai failli ne pas sortir vivant. J'ai voulu en finir le 14 juillet 1987, mais au lieu de ça, c'est un déclic qui s'est produit, et j'ai décidé de m'en sortir. J'ai pris le temps de réfléchir à ma vie, de remonter très loin dans mes souvenirs. J'ai beaucoup lu et écrit, c'est ce qui m'a sauvé. J'ai aussi pu écouter la radio, et ces voix, les seules que j'entendais dans ma cellule, m'ont fait vivre. Il faut malgré tout un mental très solide pour s'en sortir. Chaque être humain a une part de violence. La mienne n'a pas disparu, mais j'ai appris à la gérer, à la canaliser, à la structurer.

Qu'avez-vous fait à votre sortie de prison, en 2003 ?

JMM : J'ai d'abord témoigné pendant cinq ans bénévolement, via une structure qui proposait à des personnes ayant une vie hors-norme d'aller la raconter dans les écoles : moi, en tant qu'ancien taulard, un sans-abri, une prostituée... À un moment donné, on m'a fait comprendre que ce serait encore mieux si je devenais assistant social ou éducateur. Comme je n'ai pas arrêté d'étudier pendant mon incarcération, je n'ai eu aucun mal à m'y remettre, et j'ai terminé mes études d'éducateur avec une « *grande dis* » !

Et après le diplôme ?

JMM : J'ai très vite été dans les IPPJ, bénévolement, pour passer plusieurs journées avec les jeunes. Je leur parlais de l'IPPJ en tant qu'échec positif, car c'est le dernier

endroit où ils trouveront de l'aide avant la prison. Ensuite, on évoquait la possibilité d'une vie sans délinquance. Plus tard, j'ai souhaité aller visiter des prisons avec des jeunes qui risquaient d'y être envoyés. Mais ce n'était pas possible en Belgique. Alors, je me suis dit que j'allais les faire entrer dans ma cellule, et la pièce « *Un homme debout* » a vu le jour, en 2010. J'étais à l'époque seul en scène, mais aujourd'hui, le comédien Stéphane PIRARD a repris une partie du rôle. On en est à environ 300 représentations !

On joue notamment la pièce devant des classes, et on rencontre les jeunes avant et après la représentation. Avant ma venue, les élèves doivent répondre à cinq questions, pour voir quels sont leurs clichés, leurs représentations. Après la pièce, il y a un débat et ils répondent aux mêmes questions. On voit alors un monde de différence... Par exemple, en amont, pour la grosse majorité des jeunes, la liberté, c'est de faire ce qu'ils veulent. En aval, c'est plutôt de ne pas être enfermé !

Quel rôle peut jouer l'école pour sensibiliser les jeunes à la violence, à la délinquance ?

JMM : Pour moi, l'école reste l'école. C'est l'endroit où on apprend les savoirs. Et la famille reste le lieu de l'éducation. Mais les jeunes développent parfois une forme de violence chez eux, à la maison. S'ils ont internet dans leur chambre, sans contrôle parental, ils sont confrontés à des images pornographiques, violentes... Le rôle des éducateurs est important, en tant qu'intermédiaires entre l'école et la famille. Je vais aussi dans les écoles fondamentales. Là, il y a beaucoup d'interactions

avec les élèves. Le but est de voir comment un enfant qui est en colère peut l'exprimer autrement que par une forme physique et violente.

Quelles que soient leurs difficultés, quelle responsabilité ont les jeunes dans leur parcours ?

JMM : Contrairement à mon époque, il y a aujourd'hui de nombreuses asbl et des éducateurs. Les jeunes en difficulté doivent pouvoir trouver de l'aide, les moyens sont là. « *Un homme debout* » veut faire passer deux messages : d'une part, que se retrouver au fond du trou, comme je l'ai été, permet de se remettre en question et fait évoluer ; d'autre part, que dans la vie, on avance avec les autres. Les jeunes pensent souvent que demander de l'aide à un adulte, c'est prendre un coup dans leur fierté. Du coup, un jour, pour un petit problème futile, ils explosent... et il est peut-être déjà trop tard.

Personne ne vient au monde criminel. Chaque être humain arrive avec autant de qualités que de défauts. Les jeunes qui ont été très loin dans leurs défauts ont, en fait, été très forts. Je leur propose alors d'en faire autant dans l'autre sens : ils ont des richesses, des qualités qu'il faut apprendre à exploiter.

Avez-vous trouvé votre voie grâce à la prison ?

JMM : Non, pas grâce à la prison, plutôt grâce à tout ce que j'ai pu mettre en place. Mais si je n'étais pas allé en prison, je n'aurais sans doute pas été éducateur. J'ai le sentiment d'avoir inventé un métier : « *éducacteur* ». Et je suis passionné par ce que je fais. Pour moi, le théâtre est le dernier lieu de communication réelle puisqu'il n'y a pas d'écran plasma, d'écran de télé ou tactile entre les acteurs

leur avenir !



et les spectateurs. Je ne peux plus, aujourd'hui, me passer de la scène ! Et je ne sais pas ce qui peut m'arriver demain. On va à Edimbourg en aout, cela va peut-être nous ouvrir les portes de l'international, je ne sais pas... Je dis aux jeunes qu'ils ne doivent pas prédire leur avenir, mais l'inventer !

Quels sont vos projets ?

JMM : Normalement, on retourne au Festival d'Avignon cet été. Et le spectacle continue à tourner. On souhaite, par ailleurs, créer une fondation d'utilité publique, avec comme axe central « *Un homme debout* ». Mon prochain projet est de travailler sur une pièce consacrée aux victimes, sur base de deux histoires très fortes : un père dont la fille a été assassinée, et un autre dont le fils a été auteur d'un assassinat. Il s'agira notamment d'expliquer ce qu'est la justice restauratrice, avec des mots adaptés à un public scolaire.

Et dans quelques années, je compte écrire un livre, avec les dossiers pédagogiques que j'ai mis en place depuis que je suis sorti de prison, relatifs à mon travail en IPPJ et à la prison-musée de Tongres¹, qui a été un outil extraordinaire. C'était une prison fermée, dans laquelle un artiste flamand a créé une émotion dans chaque cellule. Les jeunes que j'y ai amenés arrivaient là comme des petits durs, en pensant à *Prison Break*, mais après trois heures de visite, ce n'était plus le même discours ! ■

En savoir plus

Le Théâtre de l'Ancre :
www.ancre.be

Le site de Jean-Marc MAHY :
www.re-vivre.be

.....
1. Cette prison-musée est fermée depuis novembre 2008.

Un parcours hors-norme

Jean-Marc MAHY est incarcéré, de 1984 à 2003, suite à des « *actes qui ont entraîné la mort sans intention de la donner* » commis avant ses 20 ans. À 17 ans, il glisse, en effet, peu à peu dans la délinquance, et un jour, c'est le drame : un cambriolage qui tourne mal, et dans la panique, un coup porté à la victime, qui décède une semaine plus tard...

Condamné en tant qu'adulte, Jean-Marc est emprisonné, et quinze mois plus tard, il s'évade avec deux détenus. Là aussi, la situation dégénère : armés, les évadés se retrouvent face à des gendarmes, dans un café. Un coup part, et un des gendarmes s'écroule. Les détenus sont rattrapés, et Jean-Marc est jugé et condamné une nouvelle fois.

Il sort en conditionnelle en 2003, à 36 ans, et se lance dans des études d'éducateur. Il obtient son diplôme et décide d'aller à la rencontre des jeunes en IPPJ, dans les écoles pour leur parler de son parcours et les sensibiliser. Pour toucher le plus grand nombre, il se lance, en 2010, dans la création d'un spectacle, produit par le Théâtre de l'Ancre à Charleroi et mis en scène par Jean-Michel VAN den EEYDEN : « *Un homme debout* », qui raconte ses trois années d'isolement.